Document generated on 04/23/2024 6:10 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

MORIN, Renée, *Un bourgeois d'une époque révolue : Victor Morin, notaire (1865-1960)*. Éditions du Jour, Montréal, 1967. 160 p. $2.00.

Jacques Gouin

Volume 21, Number 4, mars 1968

URI: https://id.erudit.org/iderudit/302731ar
DOI: https://doi.org/10.7202/302731ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gouin, J. (1968). Review of [MORIN, Renée, *Un bourgeois d'une époque révolue : Victor Morin, notaire (1865-1960)*. Éditions du Jour, Montréal, 1967. 160 p. $2.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *21*(4), 831–833. https://doi.org/10.7202/302731ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1968

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MORIN, Renée, *Un bourgeois d'une époque révolue: Victor Morin, notaire (1865-1960)*. Editions du Jour, Montréal, 1967. 160 p. $2.00.

Je n'aime guère l'expression "époque révolue". On en abuse un peu trop, il me semble. Le passé paraît toujours "révolu" à

celui qui lui survit, ou qui en parle avec un certain recul. Maurois écrivait naguère, à propos de Proust, que la seule chose au monde qui soit permanente est le passé. C'est ainsi qu'il entendait sans doute que l'histoire, écrite après coup, est "révolue" aux yeux de l'historien. On n'y peut en effet rien changer. En revanche, on constate que chaque génération considère celle qui la précède comme ayant été "différente", "lointaine", bref "révolue". La génération qui nous suivra en fera autant, soyons-en sûrs, et le même processus se reproduira.

Quoi qu'il en soit de cette brève dissertation sur le sens du mot "révolu", il est certain qu'un Canadien né deux ans avant la Confédération de 1867, et qui est mort en 1960, a été incontestablement témoin d'une série d'événements politiques, économiques et sociaux qui eussent eu de quoi bouleverser le mieux équilibré des hommes. Or Victor Morin a traversé tous ces bouleversements, jusqu'à la "révolution tranquille" inclusivement, avec une sérénité étonnante. On ne saurait voir autre chose ici qu'une faculté d'adaptation au changement, très souvent caractéristique de toute bourgeoisie, prise au meilleur sens du mot.

Né à Saint-Hyacinthe en 1865, Victor Morin fait ses études classiques au collège de l'endroit, puis son notariat à Montréal, où il exercera sa profession pendant soixante-douze ans. "Actif, poussé par mille curiosités à la fois, entreprenant dans ses affaires personnelles, toujours occupé de projets dont il a réalisé un bon nombre, il était l'opposé d'un routinier" (p. 9). Il ne fallait certes pas être routinier au tournant du siècle pour s'occuper d'une entreprise financière, dont le siège social était à Toronto, et s'attirer du même coup les foudres du haut clergé qui voyait dans tout cela quelque main maçonnique crochue et démoniaque. Victor Morin, esprit à la fois libéral et lucide, à la fois diplomate et ferme, sut tenir tête aux plus hautes autorités religieuses, non seulement à propos de cette entreprise financière, mais aussi à propos de l'établissement d'une première bibliothèque publique à Montréal. Peut-on concevoir aujourd'hui qu'il fut un temps où l'on redoutait que les Canadiens français s'instruisent par la lecture de livres profanes ? Ce n'est que trop vrai. Dieu merci, cette époque est bel et bien "révolue", c'est ici le cas de le dire pour une fois. Or, Victor Morin eut ce rare mérite de faire front à ce jansénisme étroit, tout en demeurant toujours un fervent chrétien. Avec Edouard Montpetit, il fut également l'un des rares Canadiens français de son temps à préconiser une formation économique et financière chez ses compatriotes. Il fut aussi échevin et longtemps président de la

Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Enfin, avec son ami Gérard Malchelosse, il fut l'un des fondateurs de la Société des Dix, à qui nous devons depuis trente-cinq ans des travaux historiques d'une érudition irremplaçable. Nous aurions aimé ici que l'auteur de cette biographie, Renée Morin (fille de Victor Morin), nous fournisse une bibliographie de l'œuvre historique de son père. Peut-être a-t-elle omis ce détail par modestie. Si oui, elle a eu tort, car ç'eût été fort utile de citer en exemple le cas d'un notaire absorbé par sa profession, père de neuf enfants, président et animateur de nombreux organismes, en outre capable de produire une œuvre d'érudition non négligeable. Victor Morin fut enfin un bibliophile averti et un numismate passionné. A ce propos, on ne dira jamais assez qu'il fut l'un des plus fervents animateurs du musée du Château de Ramesay et, par voie de conséquence, de l'aménagement du Vieux Montréal.

Sans aucunement verser dans l'apologie, Renée Morin a écrit une biographie à la fois sobre et nuancée d'un homme dont elle ne partageait visiblement pas toutes les opinions, mais qui "avait su... [lui] inspirer..., outre une affection bien naturelle, un sentiment aujourd'hui plus rare: le respect" (p. 159).

JACQUES GOUIN